

LE DUC DE BEAUFORT

Avec le duc de Beaufort, qui s'est éteint doucement, le 30 avril, à Clifton près de Bristol où il vivait retiré depuis deux ans, disparaît l'un des plus remarquables hommes de sport de l'époque actuelle et aussi l'un des gentilshommes qui, en ces temps où la ploutocratie envahit tout, avait su le mieux conserver, intactes, les traditions de l'ancien régime. Affable avec tous ceux qui l'approchaient, il savait toujours garder son rang et sa dignité, simplement et avec un naturel qui dénotait la race; son entourage, ses serviteurs, le personnel de ses domaines étaient l'objet de son attention constante et s'il veillait à tout il savait le faire avec tant de tact et de délicatesse qu'il n'était pas de land-lord en Angleterre qui fût plus populaire que lui; il n'en est pas qui seront plus sincèrement regrettés.

Il n'est pas, en dehors du yachting, de sport dont le duc de Beaufort n'ait été un fervent adepte pendant près d'un demi-siècle. Les équipages de chasse de Badminton, dont il était le master, étaient parmi les meilleurs et les mieux dirigés de l'Angleterre; à plusieurs reprises, le duc avait envoyé sa meute en France, vers 1862 notamment, où il avait, en quelque sorte, porté un défi aux chiens du Poitou; il comptait parmi les bons «fusils» d'Angleterre et était passionné pour la pêche; enfin, il menait admirablement et c'est à lui qu'était due la fondation des deux grands driving-clubs anglais dont il fut pendant longtemps le président. Homme du monde accompli, le duc de Beaufort offrait à ses amis une large hospitalité dans son magnifique domaine de Badminton où, à plusieurs reprises, il a reçu les membres de la famille royale et des souverains étrangers.

Ce fut sous ses auspices que M. Alfred E. Z. Watson, dirigea la publication des vingt volumes du Badminton library, qui constituent la bibliothèque de sport la plus complète et la plus intéressante qui existe; il écrivit lui-même les deux volumes affectés à la vénerie et au coaching et collabora à plusieurs autres. Fait assez rare chez un homme qui s'adonne au sport avec autant de passion, il avait l'esprit aussi cultivé qu'il avait la plume facile.

J'arrive à l'éleveur et au propriétaire. Dès 1854, il était nommé membre du Jockey Club dont trois ans plus tard il devenait l'un des commissaires. Il gagnait en 1855 sa première course avec Furioso dans les hurstbourne stakes, puis les Mille Guinées de 1865 avec Siberia et celles de 1869 avec Scottish Queen; entre temps, Ceylan avait gagné pour lui le

Grand Prix de Paris de 1866, où il était suivi par deux autres chevaux anglais, et Vauban les Deux Mille Guinées de la saison suivante, sans compter les Prince of Wales stakes d'Ascot et la Coupe de Goodwood. A deux reprises, il avait dû se contenter avec Rustic et avec Vauban d'occuper une des places d'honneur dans le Derby.

Les couleurs du duc, — les célèbres Badminton hoops (casaque cerclée blanche et bleu de ciel, toque rouge) — ne paraissent pas sur le turf, la crise qui sévissait alors dans les régions minières de l'ouest ayant momentanément réduit d'une manière

sensible certains de ses revenus. On les revoyait vers 1878, et bientôt elles étaient portées par des gagnants classiques, par un fils de Musket, Petronel, dans les Deux Mille Guinées de 1880, puis par Rêve d'Or qui enlevait les Mille Guinées et les Oaks de 1887 et devait trois ans plus tard gagner le City and Suburban.

Parmi les autres chevaux qui ont bien couru pour lui, je citerai Ragimande, gagnant du Great Métropolitain et du Cesarewitch et Son of a Gun gagnant du North derby et des plusieurs courses sur de longues distances, succès auquel il était particulièrement sensible.

A plusieurs reprises, il avait critiqué le système des épreuves de courte distance dont il regrettait le développement et toujours il s'était efforcé à son haras de Badminton d'obtenir des stayers; son étalon favori, Petronel père de Petronel, était d'ailleurs admirablement trempé.

Depuis 1894, le duc de Beaufort ne faisait plus courir qu'à de rares intervalles; il avait liquidé son haras et

dès lors il ne tenait plus guère au turf que par le souvenir. Il avait du reste cédé bientôt après Badminton à son fils aîné, le marquis de Worcester, et habitait depuis 1878 la petite propriété de Stoke House près de Bristol où il est mort.

Le duc de Beaufort était né le 1^{er} février 1824 et avait succédé à son père en 1853. Il avait comme marquis de Worcester, siégé à la Chambre des Communes de 1846 à 1853, après avoir servi dans les Life Guards et avoir été pendant un certain temps aide de camp de Wellington. A deux reprises il avait rempli les fonctions de Master of the Horse (grand écuyer).

S. F. TOUCHSTONE.



HENRY-CHARLES, FITZROY SOMERSET, DUC DE BEAUFORT